

L'atelier de l'Île

Guy Robert

Volume 25, Number 99, Summer 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54636ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robert, G. (1980). L'atelier de l'Île. *Vie des Arts*, 25(99), 44–45.

L'ATELIER DE L'ILE

L'essor formidable que connaît la gravure au Québec depuis une vingtaine d'années est inséparable du développement, en dehors des écoles d'art, d'ateliers libres où les artistes trouvent l'équipement et les matériaux nécessaires à l'exécution et au tirage de leurs planches.

Albert Dumouchel est habituellement considéré comme le principal instigateur de cet essor, et c'est à juste titre, même si on ne doit pas pour autant ignorer d'autres initiatives dont les répercussions sont demeurées plus discrètes ou moins fertiles, comme celles de l'atelier de gravure qui fonctionnait déjà à l'École des Beaux-Arts de Québec, il y a plus d'un demi-siècle.

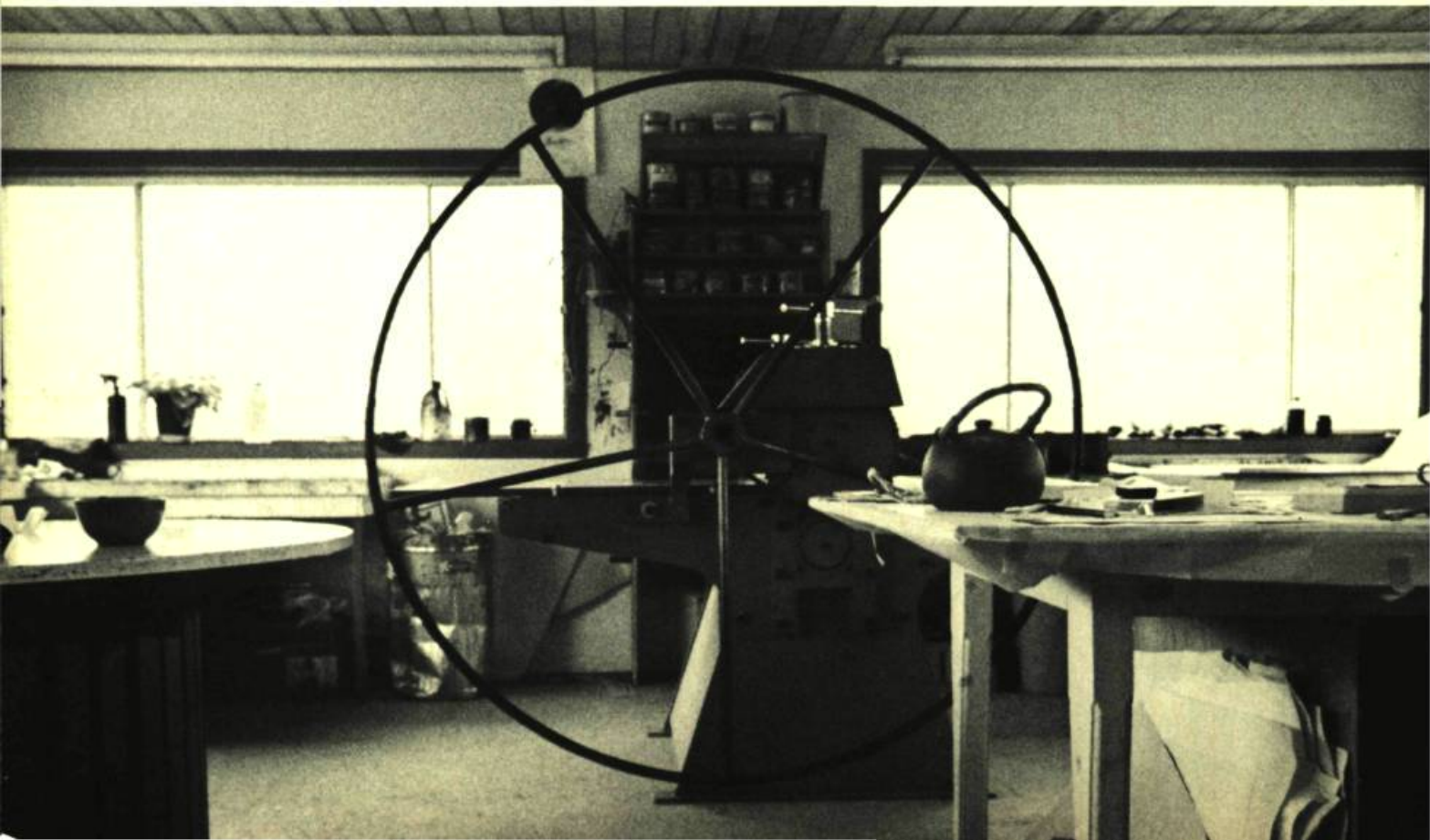
C'est à l'atelier libre de gravure qu'il animait à l'Institut des Arts Graphiques de Montréal, au cours des années cinquante, que j'ai rencontré Dumouchel¹, et c'est là qu'il m'a poussé à publier des albums de gravures. Le premier a paru en 1959 et rassemblait, sous le simple titre de *Sept eaux-fortes*, des planches produites à son atelier des Arts Graphiques par Françoise Bujold, Janine Leroux-Guillaume et Marie-Anastasie, toutes trois déjà un peu connues dans notre petit milieu d'amateurs d'estampes originales, et par un jeune, plein de fougue, qui n'allait pas tarder à se faire connaître, Richard Lacroix, dont c'était le *lancement*.

Un climat chaleureux

En 1960, Dumouchel ouvre un atelier de gravure à l'École des Beaux-Arts de Montréal, et c'est là qu'en une dizaine d'années il mérite, patiemment et joyeusement aussi, le titre glorieux de «père de la nouvelle gravure québécoise», en enseignant des techniques, en s'adjoignant des assistants enthousiastes, en créant autour de lui un climat d'amitié chaleureuse et surtout, peut-être, en communiquant le feu sacré à des dizaines de jeunes artistes et d'apprentis venus de la Métropole aussi bien que des quatre coins de la province et d'ailleurs.

L'élan est solidement donné, puisque très tôt des idées semées par Dumouchel font leur chemin et conduisent à l'ouverture, à Montréal, d'ateliers libres de gravure, principalement celui de Richard Lacroix qui donnera naissance à l'imposante *Guilde Graphique*, à partir de 1966, au moment où Pierre Ayot fonde de son côté son sympathique et heureusement farfelu *Graff*. Six ans plus tard, en 1972, on emboîtera le pas dans la *Vieille Capitale*, en ouvrant l'Atelier de Réalisations Graphiques de Québec.

Dans le sillage de ces ateliers libres de gravure², et dans le vaste mouvement de décentralisation qui se déploie dans le domaine culturel au Québec depuis quelques années, le village



de Val-David, à une soixantaine de kilomètres au nord de Montréal, a vu s'esquisser, en 1974, l'embryon de ce qui allait devenir l'Atelier de l'Île. Déjà bien connu par sa Butte à Mathieu et par ses établissements hôteliers ou touristiques, le village de Val-David sait attirer, depuis quelques années, plusieurs artistes du domaine plastique, et dans une petite rue qui longe la Rivière du Nord, voisinent le joaillier Bernard Chaudron, le peintre Guy Montpetit, le céramiste Alain Tremblay et quelques autres.

Le frère de ce dernier, Michel-Thomas Tremblay, diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1971, revenait d'un stage de perfectionnement à Paris chez William Hayter quand il a décidé d'établir un atelier libre de gravure loin des grands centres urbains, dans la campagne laurentienne, à Val-David. À l'automne 1975, l'atelier se trouve déjà un peu petit pour les artistes qui le fréquentent et les quelques cours qui s'y donnent, et, en 1978, l'animateur Tremblay doit entreprendre la construction d'un nouvel atelier, mieux adapté aux besoins les plus pressants de ceux qui y travaillent, comme Jocelyne Bélanger, Indira Nair et Bonnie Baxter.

Cette croissance physique s'accompagnait d'une autre sorte de croissance, administrative, celle-là, qui débouche dès juin 1978 sur la constitution d'une corporation à but non lucratif donnant à ses membres le rare privilège d'une véritable autogestion. Au début de 1979, l'Atelier de l'Île compte treize membres et, un an plus tard, près de vingt, dont les peintres Guy Montpetit, Gilles Boisvert et Roland Pichet, le cinéaste Jacques Giraldeau, le sculpteur Pierre Leblanc, Angèle Beaudry et Francine Beauvais.

Performance technique

Il s'agit d'un atelier, c'est-à-dire d'un lieu de travail pour ceux qui en sont membres, et non d'une galerie d'art où on peut aller visiter des expositions au gré de sa fantaisie ou de sa curiosité. Par ailleurs, on sait que des milliers de Montréalais prennent chaque week-end l'autoroute des Laurentides, on sait que des villages comme Saint-Sauveur-des-Monts et Val-David attirent tout au long de l'année des foules de touristes et de visiteurs parmi lesquels se trouvent des centaines d'amateurs d'art, et on sait peut-être aussi qu'à l'Atelier de l'Île on peut voir des gravures étonnantes, aussi bien au point de vue de la performance technique qu'à ceux de la variété thématique ou de la qualité plastique. Si donc des amateurs-baladeurs désirent voir et acquérir des gravures faites à cet Atelier par des artistes comme Jocelyne Bélanger, René Derouin ou Marcel Carrier, ils peuvent communiquer avec l'animateur des lieux, Michel-Thomas Tremblay, et lui demander un rendez-vous qui pourrait peut-être se prolonger, avec un peu de chance, dans la découverte impressionnante d'une ou deux douzaines de ses propres planches et des plaques qui ont servi à les imprimer.

À l'Atelier de l'Île, on se sent tout de suite à l'aise, non seulement à cause du milieu rustique environnant ou des odeurs familières des encres et des beaux papiers, mais aussi à cause d'un air de liberté et de solidarité rattaché à l'autogestion qui implique chaque membre dans la marche courante de l'entreprise, dans son organisation financière et administrative, dans ses projets et tout son devenir.

Un des buts de l'Atelier est de favoriser les communications et les échanges entre ses membres, ce qui permet à chacun de profiter des connaissances des plus expérimentés en tel ou tel autre secteur, selon le bel esprit de compagnonnage et d'apprentissage traditionnels. Un autre but de l'Atelier est d'enrichir continuellement sa banque de renseignements, surtout dans les domaines de l'approvisionnement et de la diffusion, ce qui permet, par exemple, des achats de fournitures et d'équipement d'autant plus avantageux qu'ils sont groupés, ou des possibilités plus larges d'exposition des œuvres produites.

1. Intérieur de l'atelier, un espace lumineux et fonctionnel.
(Phot. Gilles Boisvert)

2. Inauguration de l'atelier, 15 septembre 1979.



2

Bien entendu, le but premier de l'Atelier est de permettre à ses membres de poursuivre en toute liberté leurs recherches et leur production, en créant et en tirant eux-mêmes sur place leurs gravures côte à côte, dans un esprit de camaraderie et d'amitié stimulant. Il ne s'agit donc pas d'un atelier commercial où des artisans exécutent les travaux de ceux qui les paient. À l'Atelier de l'Île, chacun crée ses propres images et fait ses propres tirages, ce qui n'empêche évidemment pas un compagnon présent de suggérer une astuce ou de faire tourner la grande roue qui entraîne l'impressionnant lit de 36 pouces sur 60 de la majestueuse presse à bras!

Le vent dans les voiles

L'Atelier de l'Île, bien équipé pour la gravure de toute sorte, développe, comme spécialité, une technique d'impression de plusieurs couleurs en un seul passage sur la presse, et espère ajouter bientôt tout le nécessaire à lithographie, ce qui exigera l'agrandissement des lieux et entraînera d'importantes dépenses, qu'une subvention gouvernementale pourrait miraculeusement éponger!

Subventionné depuis quelque temps par le Ministère québécois de la culture, l'Atelier de l'Île demande à ses membres une cotisation mensuelle minime, tout en leur offrant une installation fonctionnelle disponible vingt-quatre heures par jour, à l'année longue. Depuis les débuts, on s'y perfectionne ensemble, on y donne quelques cours, on y reçoit des stagiaires du pays et de l'étranger, on y favorise des rencontres toujours fructueuses entre artistes de diverses disciplines.

Bien intégré dans son milieu, l'Atelier de l'Île a participé aux récents Marchés des métiers d'art de Val-David, en y animant des Journées de gravure et en y faisant même, avec la participation d'un public étonné, un happening de gravure au rouleau... compresseur! Et cette animation sur le plan régional ne l'empêche pas de développer des communications et des échanges avec l'étranger, soit pour exposer des œuvres ou en recevoir, soit pour faciliter le stage d'artistes québécois dans des ateliers réputés d'autres pays, soit pour accueillir à Val-David, à la fin d'avril 1980, le réputé graveur argentin Adriano Lambe.

Bref, l'Atelier de l'Île a du succès, des assises bien solides au bord de la rivière du Nord et du cœur à l'ouvrage. Pionnier discret mais efficace de la décentralisation culturelle et de la *multidisciplinarité*, cet Atelier sait répondre aux besoins naturels de son milieu et attirer vers lui des artistes d'ici ou d'ailleurs, qui deviennent vite compagnons, dans le sens ancien du terme, et amis dans son sens le plus solide. N'est-ce pas cela, le plus simplement du monde, l'art à l'œuvre?

1. Le seul livre sur Dumouchel demeure encore celui que j'ai publié, il y a dix ans, aux Presses de l'Université du Québec, dans la Collection Studio, sous le titre d'*Albert Dumouchel, ou la poésie de la main*.
2. Par *ateliers libres de gravure*, on entend des établissements où des artistes peuvent, selon les équipements et les conditions du lieu, pratiquer une ou plusieurs techniques: diverses formes de gravure, lithographie, sérigraphie, etc.